

innovante de l'Institut Pikler-Lóczy à Budapest ; P. Delion insiste sur la part de la fonction « phorique » (portage, soutien, *handling* winnicottien) dans les processus de sécurité interne et de symbolisation et sur l'intérêt de l'articulation entre pulsion d'attachement et pulsions sexuelles et agressives dans les approches institutionnelles ; F. Zigante tente de structurer la théorie de l'attachement avec celle de la narrativité. Quant au maître de cérémonie, D. Robin, il nous rappelle les thèses injustement peu connues et peu exploitées d'Imre Hermann sur l'agrippement, défend le lien entre intersubjectivité et trans-subjectivité, expose les rapports entre les pulsions de contact et le développement sensori-moteur, relate l'intérêt de la prise en compte de ceux-ci chez l'adolescent et défend la nécessité d'une nouvelle métapsychologie. On l'aura compris, ce livre entend proposer une polyphonie harmonieuse en témoignant finalement que l'idée d'une sécurité intérieure basale, bio-organique et psychosociale, mérite un réel statut en psychanalyse. Dès lors, il appartiendra à chacun de décider si cette troisième voie représente un affadissement et une compromission ou non... eu égard à la sexualité infantile et au transfert.

J.-T. R.



## *La clinique du quotidien*

Jean-Pierre Lebrun  
et Anne Joos de ter Beerst

Toulouse, érès, 2020, 190 p., 13 €

Derrière ce titre quelque peu vague se cache une expérience singulière. Celle menée pendant près de treize ans par deux psychanalystes belges auprès d'intervenants psychosociaux travaillant dans diverses institutions. Il ne s'agit pas de formation, ni même de supervision, mais d'un dispositif en quelque sorte intermédiaire. Créé « sur le tas », ce dispositif atteste de la récurrence des problématiques d'aujourd'hui autour de la disparition du Père symbolique, de l'idéologie de l'autonomie, de l'effacement de la différence sexuelle, de l'augmentation de la précarité, etc. Plus concrètement, cet ouvrage expose comment les travailleurs du « terrain » évoquent - après un tirage au sort - aux deux cliniciens extérieurs leurs difficultés avec spontanéité, perplexité, honnêteté. Ces derniers reprennent alors la richesse des propos afin d'en dégager ce qui leur semble essentiel. Il s'agit ici et là de s'interroger sur la dépression d'un alcoolique qui va perdre sa femme, sur le désarroi d'une caissière de supermarché qui ne supporte plus de venir au travail la boule au ventre, sur l'impuissance de parents confrontés à un adolescent addict aux écrans, sur l'angoisse de jeunes harcelés sur les réseaux sociaux,

sur le malaise d'un éducateur face à une crise d'un enfant autiste, etc. Évidemment, il n'y a pas de recettes, juste des questionnements sur ce qui se joue au sein d'une relation. C'est le seul espace d'où peut surgir un soulagement des uns et des autres. En conclusion, il apparaît évident combien l'assujettissement du travail psychosocial aux critères du management et du rendement en tue la spécificité et combien un lieu de métabolisation après coup lui est nécessaire.

J.-T. R.



### *Le quotidien d'un hôpital de jour pour enfants*

Jean-Michel Carbutar et coll.

Toulouse, érès, 2020, 272 p., 25 €

Probablement sait-on que les hôpitaux de jour sont des institutions attachées à une association privée (loi 1901) et accueillant à la journée des enfants, des adolescents ou des adultes qui présentent des troubles psychiques avérés : autismes, psychoses, états-limites, névroses graves, etc. Avec ou sans déficit cognitif, avec ou sans trouble du comportement et avec ou sans soubassement organique connu (génétique, neurologique, etc.). Ils possèdent des équipes pluridisciplinaires : (pédo-)psychiatres, psychologues, infirmiers, éducateurs spécialisés, orthophonistes, psychomotriciens, enseignants

spécialisés, assistants sociaux, secrétaires, cuisiniers, etc. Ces professionnels misent sur ce panel de prises en charge spécifiques pour favoriser au sein d'une psychothérapie institutionnelle globale l'allègement des souffrances (médications, psychothérapies, rééducations, etc.) et l'évolutivité vers plus d'insertion sociale. En effet, les patients reçus en hôpital de jour se caractérisent à leur entrée par des perturbations de leur identité et de leur conduite incompatibles avec une vie sociale « normale ». Leur séjour est financé par les caisses d'assurance maladie. Mais une telle présentation ne rend évidemment pas justice à ce qui advient au quotidien dans ces services. C'est pourquoi on lira avec intérêt et plaisir le présent ouvrage. Avec une préface de B. Golse et une postface de P. Delion, il nous en présente un exemple. Il s'agit d'un hôpital pour enfants situé dans le sud parisien créé en 1981 avec le soutien de M. Soulé et connu sous le nom d'EPI (établissement psychothérapique infantile). Pour ce faire, J.-M. Carbutar, qui y a travaillé comme psychodramatiste, a ici réuni une vingtaine de collègues. Certains n'y travaillent plus (retraite), d'autres continuent. L'histoire du service, la pratique des divers professionnels, la place de la psychanalyse et de la thérapie institutionnelle, autant de thèmes où chacun peut s'exprimer et témoigner. À partir d'une temporalité d'une journée ordinaire, on suit ainsi une pratique alliant pédagogie et soin où le plaisir, malgré les évidentes difficultés, reste toujours présent. On remerciera les différents